

CHAMP SOCIO-SEMANTIQUE DU TERME DE PARENTE MAMA ET ENVERGURE DE LA FEMME CHEZ LES APHENDE

par

Baudouin MATALATALA KAMAY K.

*Chef de Travaux, Faculté des Lettres et Sciences Humaines,
Département des Lettres et Civilisations Africaines,
Université de Kinshasa*

Résumé

Cet article décrypte sur la nature polysémique du terme màmà (maman, mère génitrice) chez les Aphende. Et ce, selon qu'on l'utilise dans le cadre de la famille restreinte, famille élargie et dans les rapports déterminés par le quotidien. Il montre que chaque fois que màmà change de sens, il traduit une autre réalité. Aussi, au travers des changements sémantiques de màmà, il apparaît suffisamment clair, combien la femme, dans une société matriarcale, est respectée et valorisée, et combien elle se déploie jusqu'à couvrir toutes les réalités dénomminatives dans cette société matriarcale.

Mots-clés : *màmà – changements sémantiques-société matriarcale phende.*

Abstract

This applies to its use within the narrow family, the extended family, and in relationships determined by everyday life. It shows that each time mama changes meaning, it reflects a different reality. Also, through the semantic changes of mama, it becomes abundantly clear how this term expands to encompass all the denominational realities in this matriarchal society.

Keywords : *màmà-semantic changes-matriarchal society Phende.*

INTRODUCTION

En linguistique, un mot est réputé être un signe arbitraire ou conventionnel au sein d'une communauté qui l'utilise¹. Dans une langue, un mot ou un signe linguistique peut avoir plusieurs significations selon les contextes d'utilisation. De ce fait, il peut désigner plusieurs réalités différentes, comme l'écrit Kurt Baldinger² : « Another result of lack of motivation of words is the fundamental fact that one word can have several meanings-polysemy, in other word. The same acoustic image can be the symbol for different realities ». Entendez : « un autre résultat de l'absence de motivation pour des mots est le fait fondamental qu'un mot peut avoir plusieurs sens-polysémie-, en d'autres termes. La même image acoustique peut être le symbole de différentes réalités ». Et nous pouvons ajouter que le contexte d'utilisation est déterminant dans la signification, et donc la portée du message qu'un mot porte s'en ressent. Autrement dit, un mot peut avoir une portée polysémique selon le contexte et l'environnement d'emploi. En effet, il est entendu en linguistique, depuis Ferdinand de Saussure, qu'un mot est une image acoustique, mais il n'est pas représentatif d'une réalité précise. Il est en ce sens, polysémique et dépendant du contexte d'énonciation ou d'emploi. C'est ainsi que l'on peut constater qu'au concept de chèvre ne correspond pas nécessairement le même mot chèvre. Le français nomme ce concept par chèvre, le Kikongo dit *nkombu*, le lingála emploie *ntàbà*, le cilubà utilise *mbuji*, le kihungan a le terme *nkenz*, etc. Et pourtant c'est le même concept avec plusieurs images acoustiques (signifiant). Signalons par ailleurs qu'en Kikongo, en Cilubà ou encore en Lingála, les images acoustiques employées ci et là, désignent un tout et non une partie de ce tout. Par exemple, *ntàbà* veut dire la chèvre, mais il ne désigne pas la viande de chèvre qui est dite *nyàmà yà ntàbà*. *Ntàmà* peut également désigner l'état d'esprit ou d'être d'un individu comme dans l'expression *ozàli ntàmà* (tu es une chèvre). Dans l'autre sens, une réalité peut renvoyer à différentes images acoustiques selon les langues. A ce sujet, Fontanier distingue cinq espèces de sens métaphoriques obtenus par le transfert de caractères propres d'une chose à une autre : animé-animé (ruminer dans la tête), inanimé physique-inanimé moral (le vaisseau de l'Etat), inanimé-animé (tout homme est un abîme), animé physique-inanimé physique (l'incendie dévore tout), animé moral-inanimé moral (l'expérience est la maîtresse des arts)³.

¹ GUIRAUD P., *La sémantique*, Paris, PUF, 1969

² KURT BALDINGER, *Semantic Theory toward a Modern Semantics*, Basil Blachwell. Oxford, 1980.

³ FONTANIER (1968), cité par SILVIA PAVEL, dans son article « Changement sémantique et terminologique », p.2.

En examinant le cas du terme de parenté choisi, l'objectif de cette étude consiste à montrer comment un terme de parenté, dans les différents contextes ou différentes motivations, peut-être d'une portée très étendue, jusqu'à ne plus signifier grand-chose. Mais aussi, il peut traduire la valeur de la personne désignée par ce terme. Il s'agit d'étudier l'élargissement du sens du terme de parenté *màmà* en Giphende. Ce terme s'applique à Mùkhetù (femme).

La question que nous posons est celle de savoir que signifie ce terme, quel contenu affiche-t-il à chaque usage, et quelle valeur sociale confert-il à mùkhetù ? Autrement dit, nous cherchons à savoir si, le terme de parenté sous examen, chaque fois qu'il est employé, renvoie à la même réalité. Sinon, quelles sont les réalités qui sont liées à ce terme et dans quelles conditions ?

Bref, il s'agit de montrer la façon dont le sens du terme en étude varie au fur et à mesure qu'il change d'environnement.

Mama a été choisi parmi tant d'autres en raison de sa portée polysémique dans la sphère des relations de parenté chez les Aphende, une ethnie matrilineaire. Entendu, les enfants appartiennent au clan de la mère. C'est elle qui détermine la descendance généalogique *chez les Aphende*.

Mama a l'avantage de paraître sous plusieurs contextes que nous allons parcourir en vue d'étudier les différentes significations de ce terme de parenté. Et la sociosémantique, plus précisément l'approche motivationnelle va nous servir de chemin pour justifier les cadres socioculturels de leurs divers usages. Mais qu'entend-on par *sémantique motivationnelle* ?

La sémantique motivationnelle est une branche de la linguistique moderne⁴ qui recherche les causes en amont de la création lexicale, c'est-à-dire, selon Tshimanga, « permettre de comprendre et d'expliquer le mécanisme et le cadre socioculturel qui détermine la création lexicale des désignations de plusieurs concepts » et aussi leurs usages. La création lexicale étant à la fois formelle et sémantique⁵. C'est ce qui explique les motivations à la base des changements sémantiques ou des différenciations des signifiés pour un mot (image acoustique). En effet, comme Guiraud le dit ci-haut, le mot ou image acoustique selon Baldinger, est conventionnel et donc son signifié l'est aussi ; il apparaît que le changement de sens d'un mot est toujours motivé à la base. Et Jean-Philippe Dalbera écrit à ce sujet qu' « un signe, lors de sa création, ne peut être que motivé »⁶. Cette motivation peut être sociologique, anthropologique, économique, culturel ou religieux. Le même auteur affirme, par rapport à la variation de signifié que « à partir du moment où l'usage est conventionnel, le rôle de la motivation passe au second plan, celle-ci s'éteint dans la conscience que les locuteurs ont gardé du signe ; la preuve en est que même les locuteurs n'ayant aucune idée de ce qui a pu motiver telle ou telle appellation utilisant dans leur discours le signe de la même manière (ni mieux ni plus mal) que ceux qui ont gardé conscience de cette motivation. On est en présence du cycle spécifique du signe linguistique : motivation- convention- arbitraire- (re)motivation (re)convention- de nouveau arbitraire »⁷. Et donc, la théorie de la sémantique motivationnelle, à la limite anthropologique, on dirait, serait la mieux outillée à pouvoir comprendre, sinon à expliquer les variations ou changements sémantiques d'un mot à travers un panel de langues ou au sein d'une même langue comme dans le cas présent.

La démarche méthodologique suivie a consisté à aller du simple au complexe, c'est-à-dire nous partirons d'abord du terme pris dans son sens premier pour ensuite le placer dans différents contextes ou environnements linguistiques afin de ressortir ses autres acceptions ou significations.

Le résultat attendu est que plus les contextes varient, plus le sens du terme se simplifie. Ce fait est intéressant d'autant plus qu'aujourd'hui ; nos sociétés confrontées au modernisme (mondialisation) doivent trouver des repères qui leur éviteraient d'être absorbées totalement par la mouvance planétaire. Pour cela, la socio sémantique constitue pour nous une théorie consistante, capable de nous donner des

⁴ Les relations actuelles en sémantique motivationnelle de E. TSHIMANGA Kutangidiku, font voir que cette discipline s'autonomise en s'orientant vers la sémantique sociale, dépouillant de ce fait la sémantique de sa carcasse linguistique, pour être considérée au même niveau que d'autres disciplines scientifiques, telle que l'archéologie, la paléontologie, etc .

⁵ E. TSHIMANGA Kutangidiku, « Le totémisme alinéien, vestige d totémisme australien en Europe », in *Quaderni di Semantica*, b,xix (3, 2002), p.220.

⁶ J.P. DALBERA, *Analyse motivationnelle des noms d'animaux*, Rursus, 1, 2006, p.4

⁷ Idem, p.4.

pistes de solutions ou de nous donner accès à une sorte de liberté d'expression, notamment dans la nouvelle perspective de gestion des relations sociales (droits humains par exemple). Ainsi, ce travail s'articule, en dehors de cette introduction et de la conclusion reprise à la fin de l'ensemble de la dissertation, sur cinq volets essentiels que voici :

- une brève présentation de l'ethnie Phende ;
- les termes de parenté ou réseau relationnel phende ;
- la famille ;
- le terme *màmà* et ses significations ;
- l'envergure sociale de la femme phende.

I. PRESENTATION DE L'ETHNIE PHENDE (Aphende)

Les Aphende est l'une des 21 ethnies que compte la province du Kwilu. Leur langue est le Giphende, classée par Malcolm Guthrie sous le sigle classificatoire L11⁸.

Au plan dialectologique, le Giphende connaît deux variantes dialectales principales, à savoir : le parler des secteurs de Tshikapa, de Gungu d'une part, et celui du secteur Mukosi dans le Kwango, d'autre part.

L'agriculture est leur principale activité dont ils tirent l'essentiel de leur existence. La chasse, la pêche, l'élevage diversifié, viennent en appoint à leur alimentation basée sur les dérivés du manioc et du maïs.

Les Aphende sont matrilineaires, organisés en famille *jigo*, lignage *vumò* et clan *giphuta*. Ils comptent leur ascendance généalogique par rapport à la mère *màmà*. Celle-ci est le socle sur lequel repose toute l'organisation socio politique des Aphende. Au sein de ces structures, l'oncle maternel *nathu* ou *màmà yala*) joue un rôle important dans la gestion du socio politique du pouvoir.

II. LES TERMES DE PARENTE OU RESEAU RELATIONNEL PHENDE

Comme partout en Afrique, les relations interpersonnelles sont fondées sur les catégories (hommes, femmes et enfants), l'âge (enfant, adulte, jeune) et la position sociale (père, mère, enfant). Et, à chaque type de relation correspondent des termes ou des expressions de désignation en Giphende.

2.1. Selon les catégories, les Aphende utilisent les termes suivants :

Yala homme(s)
mùkhetù / *Akhetù* femme (s)/
mona / *Ana* enfant (s)

2.2. Selon l'âge, les Aphende distinguent

mukulu adulte, aîné /
Gilenge jeune, adolescent /
mona enfant /

2.3. Selon la position sociale en famille, les termes employés sont :

Sha ou *Tata* papa, père /
Gina ou *màmà* maman, mère /
mona / *Ana* enfant /

III. LA FAMILLE PHENDE

Les Aphende, à l'instar de la plupart des ethnies congolaises, connaissent deux types de famille, à savoir la famille restreinte *nzò* / *jigo* et la famille étendue *vumò*, *giphuta*. Dans toutes ces structures familiales, les individus sont désignés par des termes de parenté qui définissent les relations qu'ils entretiennent, autant que les rapports y découlant en termes de droits et devoirs réciproques.

⁸ GUTHRIE M., Comparative Bantu Languages: an introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages. Volume 2: Bantu prehistory, inventory and indexes. London, Gregg international, 1971.

- 3.1. La famille restreinte *nzo/ jigo*⁹, la famille restreinte phende est composée du père *tata/ sha*, de la mère *màmà*, des enfants *ana*. Même si au sein de la famille le mari est polygame, la composition demeure la même.
- 3.2. La famille élargie *vumò* ou peut être considérée tant du côté de la mère que du père. Par rapport aux enfants, les termes *tata/sha* et *gina* voient leur sens s'élargir, prendre de l'extension au point d'atteindre le niveau zéro de signification par rapport à son contenu premier. Nous allons le voir dans le point suivant au travers de l'emploi du terme *màmà*, choisi à titre exemplatif.

IV. LE TERME « MAMA » ET SES SIGNIFICATIONS

En ce qui concerne les emplois de ce terme de parenté, nous avons retenu sept acceptions différentes ? Chacune de ces acceptions est tributaire d'un contexte. A cet effet, nous considérons deux contextes de situation, à savoir le contexte familial et le contexte extra familial.

4.1. Contexte familial

Le terme *màmà* désigne maman, mère de famille, génitrice, mère biologique d'un enfant. En effet, chez les Aphende, la famille ou le foyer / *jigo* ou *nzò* constitue la cellule de base de toutes les relations sociales. Elle est composée du père *tata/sha*, de la mère *màmà/gina*, et des enfants *ana*. *Màmà* est la mère biologique c'est-à-dire que c'est de ses cellules que l'enfant a été conçu et est né. Les Ngongo disent, pour insister sur le fait biologique « *màmà wanobuta mona* ou *màmà a mona* ou encore *ngina a mona* (la mère biologique de l'enfant) Le premier est donc celui de la mère génitrice. En outre, *màmà/ngina* sous-entend le fait d'être la femme d'un père.

Sociologiquement, ce terme induit les droits et devoirs de la mère à l'égard de l'enfant et du père, mais surtout détermine la position sociale et le rôle de maman au sein de la famille.

Nous voulons signaler tout de suite que, les Aphende, étant matrilineaires, le pouvoir de la mère est considérable, mais il est assumé par le frère de la mère *nathu/ màmà yala*. A titre d'illustration, dans la famille le pouvoir coutumier se transmet de l'oncle à neveu, et non de père à fils. En plus, l'oncle maternel veille sur les enfants de ses sœurs, il en est le responsable moral coutumier ou *lamba*. De sorte qu'en cas de préjudice causé à ces derniers, l'oncle est en droit d'intervenir dans la recherche des solutions auprès des devins *nganga- ngombo*¹⁰.

Mama désigne également tous les consanguins de la mère *màmà/ngina*. Dans ce cas de figure, le Giphende ajoute des extensions qui infèrent des significations variant selon que la personne désignée est une femme ou un homme, aîné(e) ou cadet (e) par rapport à *màmà*. Les Aphende distinguent alors :

- Màmà yala* ou *nathu* (maman- homme) pour désigner l'oncle maternel. S'il est aîné, on l'appelle *nathu mukulu...*, le cadet *nathu gilenge*.
- Màmà* est employé pour désigner les tantes et cousines parallèles de la mère : *màmà mukulu* pour dire la tante maternelle aînée de la mère, et *màmà gilenge* pour cadette par rapport à la mère ;
- Màmà* est également employé à l'endroit de la coépouse de la mère, ainsi qu'à l'adresse des épouses des oncles paternels.
- Màmà* est employé aussi par les membres de la famille pour désigner en signe de respect, un enfant qui porte le nom de sa mère biologique ou d'une tante maternelle. Selon la coutume, cet enfant ne peut être insulté de peur que cette insulte ne soit considérée comme adressée à la maman titulaire du nom. Le cas de flagrance est passible d'amende¹¹ payable en nature (une poule , unealebasse de vin, etc.).
- Màmà* peut être attribué à un enfant (une fille) comme sobriquet de bonne augure ou en fonction de son comportement social vis-à-vis des autres membres de la famille. Il s'agit *màmà* ou *ngina ana* (maman des enfants), *màmà / ngina athu* (mamam accueillante).

⁹ Bien que la notion africaine de la famille est sociologique, la famille est le point de départ des toutes les relations sociales.

¹⁰ Nganga-ngombo peut être un homme ou une femme

¹¹ L'amende en nature revient à payer une poule, unealebasse de vin de palme, une chèvre en cas d'une grave injure, ou d'une grave blessure lui infligée

¹² *Ngina* est utilisé comme synonyme de *màmà*.

4.2. Contexte extra familial

Le contexte extra familial concerne au quotidien, les relations sociales ordinaires, surtout des rapports entre les adultes et les enfants ou les jeunes ; relations qui impliquent le respect des personnes adultes. Car la coutume interdit d'appeler une femme adulte par son nom. On doit lui préfixer le terme *màmà* ou *ngina*. C'est ainsi que :

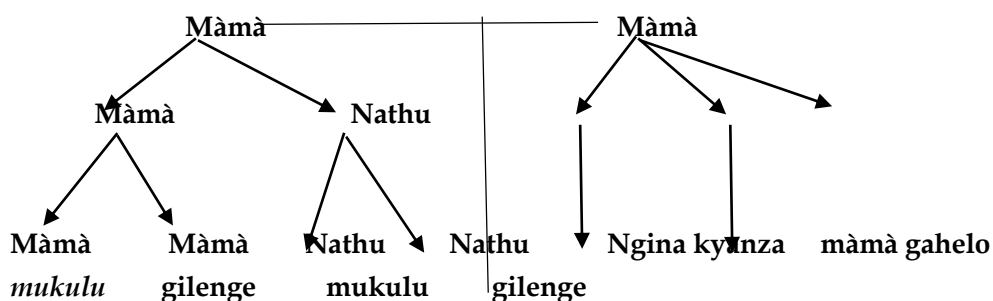
- *Màmà* peut désigner toute personne adulte de l'âge d'une mère, qui équivaut sa propre mère, ayant une progéniture ; il exprime, pour la personne désignée, le respect et lui confère le prestige social. Les Aphende emploient l'expression la maman de (ngwa a). Exemple : *Ngina kyanza* (la maman de Kyanza) ; *Ngina malembe* (la maman de Malembe).

Cette façon de désigner une personne adulte induit le respect et évite au jeune d'appeler un adulte par son nom, car il est de bon ton dans la société phende, de donner aux adultes le rang et le respect qui leur sont dus. En plus, le fait de désigner une personne par le terme *màmà*, en préfixation au nom de son enfant, accorde de la valeur sociale à la mère. Car chez les Aphende être fécond et donc avoir de la progéniture, autrement dit, être *mvwaji*, est une fierté qu'il sied d'exalter à l'égard des adultes.

- *Màmà* peut s'appliquer à une personne féminine, n'importe laquelle, pour dire madame, comme dans *màmà iza* ! (Maman viens !) ou *ngina ana iza* ! (Maman des enfants viens !). Cela est, à la fois, une façon d'éviter la vulgarité, et une manière de mettre en exergue la féminité de l'individu concerné ? C'est au fait une manière d'exprimer une certaine considération que l'on voue à la femme.
- *Màmà* associé à un verbe ou à un substantif désigne désigner un défaut, une qualité, un état ou encore un anthroponyme évocateur des souvenirs dans le passé ou le présent de la famille, à travers un individu. Les Aphende diront :
 - *Maàm a dya màmà...* (maman mangeuse) pour une femme ou fille qui adore manger
 - *Maàm a lool màmà...*, une faiseuse de bruit, une querelleuse.
 - *Màmà* ou *ngina mucima*. *Mucima* signifie « pitié ». L'expression signifie une femme ou fille compatissante, une femme ou une fille qui s'apitoie sur le sort des autres.
 - Il y a aussi *màmà/ngina phasa* (maman des jumeaux), composé de *màmà/ngina...* et *gahelo...* (souffrance, douleur), désigne une souffre-douleur. Cette expression passe pour un anthroponyme qui insinue les souffrances endurées par la mère biologique. Dans la série, on rencontre d'autres expressions comme *màmà/ngina mungoshi ...* (maman seule), *màmà/ngina angane* (mère d'autrui), *màmà kama*¹² (femme, maman riche), etc.

Màmà/ngina dans l'expression *ngina/màmà yuna* induit le sens de l'anonymat. Cette expression permet de désigner quelqu'un dont on ne veut pas citer le nom en public, mais connu des interlocuteurs. On dira par exemple : *màmà/ngina aye* (x est venue ou celle dont il est question est arrivée).

Toutes ces variations sémantiques ci-haut décrites peuvent être représentées sur le schéma Chomskien ci-dessous :



Contexte familial

Contexte extra familial

¹² *kama* veut dire cent, mais aussi une unité monétaire 100 frc, au final *kama* symbolise la richesse.

V. L'ENVERGURE SOCIALE DE LA FEMME PHENDE

La société phende est matriarcale. La femme ou *mùkhetù* a une place de choix en raison de son rôle de *màmà*, donneuse de la vie, mère nourricière, de gardienne des coutumes et traditions, de mémoire historique des familles et des clans. Elle est aussi prêtresse (*nganga*) et déesse de la fécondité (*mowaji*).

Cela étant, *mùkhetù*, par rapport à son devenir, est sentie et pressentie comme mère, et les Aphende l'appelle *màmà* quel que soit son âge, son statut social. Dès l'instant où l'on a affaire à une femme, on l'appelle *màmà* que l'on connaisse son nom ou pas. Le terme *màmà* procure à la femme respect et considération. C'est ainsi que les Aphende définissent *mùkhetù* en ces termes : « *mùkhetù udi màmà* : la femme est une maman ».

CONCLUSION

En sémantique, un mot est une expression linguistique ou une image acoustique qui renvoie à une ou plusieurs réalités, selon les contextes d'utilisation (environnements linguistiques). En ce sens, il est susceptible d'être polysémique. Nous voulions dire également qu'entre une image acoustique et le concept ou la réalité, le lien n'est pas toujours évident ni automatique dans la mesure où la même image peut renvoyer à plus d'une réalité comme c'est le cas pour ce terme de parenté choisi. C'est là où intervient la notion de motivation. Et la motivation explique la raison ou encore l'origine du sens que prend un item linguistique.

Dans cette étude, trois contextes d'emploi ont été considérés, à savoir, la famille restreinte, la famille élargie et les rapports sociaux au quotidien. Et nous y avons dégagé différentes motivations : anthropologique, identitaire, sociale et relationnelle, psychologique, culturelle.

En effet, si seul, le terme phende « *màmà/ngina* » veut dire maman ou désigne la mère génitrice au départ, c'est-à-dire dans le contexte familial restreint, au final il devient, dans le contexte plus large (de la famille élargie), une dénomination de respect vis-à-vis des condescendants directs de la mère, hommes ou femmes notamment à travers *màmà mukulu*, *mama/ngina gilenge* ou *nathu*.

En plus, dans un environnement linguistique précis (familial), ce terme désigne un enfant ou un adulte qui porte le même nom que sa mère, il s'élargit davantage pour désigner un adulte de l'âge de sa mère ayant une progéniture dont le nom du premier enfant sera associé à *màmà* (*ngina kyanza* : *maman de Kyanza*). Ceci dans le souci d'identifier socialement une adulte associée à l'image de la mère. *màmà/Ngina* peut induire l'anonymat, le caractère ou le comportement d'un individu dans la société.

Enfin, *màmà/Ngina* ne devient, sans plus, qu'une simple appellation respectueuse dépourvue de sens réel à l'adresse d'une adulte ou d'un enfant pour dire : madame.

Ainsi, la socio-sémantique motivationnelle, comme science, est à mesure de guider la société dans la compréhension des mutations éventuelles qui surviennent dans le contexte de nouveaux rapports que peuvent entretenir des individus. C'est le cas des sociétés urbaines qui génèrent leurs propres us et coutumes, et où, tout en gardant les réflexes des sociétés traditionnelles, il n'est pas étonnant qu'un enfant vienne à appeler un adulte par son nom ou que, même au sein d'une famille, un individu portant le nom de la mère, soit appelé par ce nom ou par son nom chrétien sans que les susceptibilités ne soient ébranlées.

BIBLIOGRAPHIE

- BALDINGER KURT, *Semantic Theory. Towards a Modern Semantics*, Basil Blackwell. Oxford, 1980.
- BOONE O., « Carte ethnique de la République du Zaïre: Quart sud-ouest », MRAC-Tervuren, Belgique, in *Annales-série in 8è-Sciences humaines*-n°78, 1973.
- DALBERA J.P., *Analyse motivationnelle de noms d'animaux*, Rursus [Ligne], 1/ VII, n°2, 1996.
- GUIRAUD P., *La sémantique*, Paris, PUF, 1969.
- GUTHRIE M., *The Classification of the Bantu Languages*, London, 1948.
- JACKOBSON R., *Essai de linguistique générale*, Paris, Minuit, 2 volumes, 1973.
- KONI MULUWA J., *Plantes, animaux et champignons en langues bantu. Etude comparée des phytonymes, zoonymes et myconymes en Nsong, ngong, Mpiin, Mbuun et Hungan (Bandundu, RD Congo)* ; Thèse de doctorat, ULB, Bruxelles, 2009-2010.
- SAUSSURE (de) F., *La sémantique*, Paris, édit. PUF, 1963.

- TSHIMANGA KUTANGIDIKU E., « A propos de motivations socio sémantiques chez les Bantu, in Quaderni di semantica / a, XVII, n°2, 1996.
- TSHIMANGA KUTANGIDIKU E., « Le totémisme alinéien, vestige du totémisme australien en Europe », in Quaderni di Semantica, b. xix (3, 2000).

